

## Sans effraction

Elle aurait fortement aimé, durant sa vie, se retrouver nez à nez chez elle avec un cambrioleur, soit au moment de rentrer, un soir, soit en pleine nuit, à la faveur d'une intrusion... Un cambrioleur galant et chevaleresque qui ne paniquerait ni ne la truciderait, mais un cambrioleur tout de même, avec la peur qui va avec...

Tout le temps qu'elle avait vécu dans des pays déshérités, où elle suivait son consul général de mari, pareille perspective lui avait paru bien illusoire, car les quartiers huppés où elle avait résidé étaient gardés par des vigiles, qu'on voyait patrouiller à toute heure du jour et de la nuit, à l'intérieur du périmètre ceint de hautes clôtures derrière lesquelles les villas étaient comme en état de siège. Là, la chance d'avoir affaire à un malfrat chez soi était proche de zéro... Cependant, depuis vingt-cinq ans qu'elle était installée dans une capitale riche, elle s'était reprise à espérer.

D'où lui venait une lubie aussi singulière ? Elle s'était souvent posé la question. De l'ennui inhérent aux beaux quartiers et à une vie sans aspérité, qui ne l'avait jamais connue

dans le besoin ? Peut-être, mais cela n'expliquait pas tout, elle le savait bien. Ce fantasme était apparu dès sa petite enfance, autant dire à l'aube, et maintenant qu'elle assistait à son propre crépuscule, elle n'avait toujours pas réussi à se l'expliquer. Tout cela tenait-il au goût qu'elle avait, enfant, pour les pirates ? À l'âge de cinq ou dix ans, voire quinze, cette raison pouvait paraître recevable. Mais maintenant, à quatre-vingt-quatre ans ? Car tel était bel et bien son âge, qu'elle croyait réussir à cacher à tout le monde, sauf à son horloge biologique, qui ne tombait jamais en panne et avec laquelle tricher n'était pas facile – ce n'était pourtant pas faute d'avoir essayé.

Pour ralentir la course de ses aiguilles, elle tâchait de mener la même vie qu'avant. Avant quoi ? Avant son veuvage (le décès de son consul remontait à une quinzaine d'années) ? Peu importait. Elle vivait comme « avant » et continuait d'aller à des spectacles et de dîner en ville comme si de rien n'était, car elle ne manquait pas d'amies.

Un soir de février où tombait un peu de neige fondue, elle rentrait d'une représentation d'Orphée et Eurydice, et une amie l'avait raccompagnée en taxi au bas de son immeuble. Maintenant, elle tournait la clé et pénétrait dans l'appartement, qui baignait à la température constante de 21°, la température tiède du passé. Elle aurait aimé avoir un chien pour l'attendre et japper joyeusement à son retour, mais comment

affronter encore un deuil quand il s'éteindrait, méditait-elle en se croyant solidement immortelle.

Après avoir déposé son parapluie humide dans la baignoire, où il aurait tout loisir de sécher pendant la nuit, la propriétaire des lieux se fit un café, sans lequel elle ne pourrait pas fermer l'œil de la nuit. La mise en scène de cet Orphée l'avait contrariée, sans qu'elle comprenne au juste pourquoi. Elle comptait lire quelques pages en attendant le sommeil ; depuis des semaines, elle traversait *Le Rêve dans le pavillon rouge* avec lenteur, de sorte qu'elle restât le plus longtemps possible dans cette Chine ancestrale, en compagnie des quatre cent quarante-huit personnages de l'illustre classique. Paisible comme un matou endormi, l'épais volume l'attendait sur la table de nuit.

Une fois glissée sous ses draps, elle prit le livre en main, mais ses paupières se fermèrent bientôt, si bien qu'elle éteignit la lumière. Elle venait de trouver sa position pour dormir sans avoir mal au dos quand, derrière les rideaux opaques, un vibrant éternuement se fit entendre. Un éternuement ! Ici ! Chez elle... D'autres ne tardèrent pas à suivre. Elle avait affaire à un cambrioleur frileux... Était-ce tout ce qu'on lui avait trouvé, après des décennies d'attente ? Malgré cette cascade ridicule d'éternuements, elle était morte de frousse. Hébétée, aussi, et consciente qu'elle avait attendu toute sa vie ce genre d'effroi sacré... Il fallait se montrer à la hauteur.

À la hauteur de qui ? Elle s'attendait à voir émerger de derrière les rideaux un brigand au visage balafré... Sa peur diminua. Au fond, à son âge, qu'avait-elle à perdre ? N'y avait-il pas un certain panache à finir sous les balles d'un individu qu'on avait attendu toute sa vie sans savoir pourquoi, sans doute par goût pour les grands frissons, ou bien parce que sa vie n'avait jamais été qu'ennuyeuse, derrière les hautes clôtures des lotissements pour riches ? Les yeux anxieusement fixés sur les rideaux, elle alluma la lampe de chevet.

Le malfaiteur terrible qui écarta les rideaux n'était pas à proprement parler terrible et ne portait aucune balafre. À la terreur magnifique de la vieille dame succéda un état d'incompréhension et de stupeur à la vue d'un jeune aux épaules tombantes, qui ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans. Vêtu d'un pyjama vert et pieds nus, il était pâle, comme en état de choc. Un ange, songea-t-elle à la vue de son visage glabre et doux, un ange : il aurait pu être le fiancé de sa petite-nièce... Les magasins d'accessoires du Surnaturel se sont trompés sur la marchandise et m'ont envoyé un ange en lieu et place d'un truand, se dit-elle. Elle en resta saisie, si bien que, pendant quelques secondes, ces deux-là s'observèrent comme des bêtes sauvages mises en présence l'une de l'autre dans une forêt profonde.

– Que m'arrive-t-il ? Où suis-je ? Voilà tout ce que finit par bégayer l'éternueur, dont la voix trahissait stupeur et effroi.

La chute de l'ange, pensa-t-elle en se levant et en chaussant ses mules. Un ange, envoyé contre son gré pour exaucer mon vœu ardent d'une intrusion chez moi ? La vieille dame était comme frappée d'aphasie devant l'incongruité de la situation.

– Je suis absolument confus, hoquetait le pyjama. Je n'y comprends rien. Aidez-moi !

– Comment vous êtes-vous introduit chez moi ?, articula la vieille dame. Elle avait bien conscience, à ce moment-là, que son fantasme de l'intrus terrifiant, façon à elle de réinterpréter le motif du prince charmant, était sérieusement battu en brèche. Non seulement le pyjama vert n'avait rien de dangereux mais il avait beaucoup plus peur qu'elle... Comment vous êtes-vous introduit chez moi, répéta-t-elle en retrouvant le ton cassant qu'elle réservait naguère à la valetaille, dans les quartiers où elle s'était ennuyée. J'avais tout fermé avant de partir. Je ne vous vois pas grimper le long de la façade, à moins d'être *Spiderman*... Comme pour achever de s'en convaincre, la vieille dame laissa en plan le pyjama vert pour faire le tour de l'appartement. Aucun signe d'effraction. Rien d'ouvert. À son retour dans la chambre, elle trouva le jeune homme assis sur le bord du lit, éternuant. Il lui demanda l'heure et elle désigna la pendulette, l'air de dire il se fait tard, vous savez.

– Je vous demande de me croire, commença-t-il. Je n’y comprends rien. Comme chaque soir, je m’étais mis au lit vers vingt-deux heures quarante-cinq. J’étais particulièrement fatigué, aujourd’hui, je veux dire hier soir, si bien que je me suis endormi comme une masse. Le plus souvent, je dors d’une traite, mais là, je me suis réveillé au bout d’un moment... Comme j’avais soif, j’ai tendu la main pour chercher le verre d’eau que je pose sur ma table de nuit, le soir. Et je n’ai rien trouvé. En lieu et place du verre, ma main a rencontré un pied de lampe que je n’ai pas reconnu.

Est-il beau ? se demandait la vieille dame en écoutant l’ange déchu. Elle n’aurait su dire. Vingt ans plus tôt, ou peut-être même seulement quinze, elle aurait tranché sur-le-champ, catégoriquement, mais aujourd’hui, elle hésitait. À vrai dire, elle s’en moquait. La question lui était venue à l’esprit par habitude, car longtemps, cet aspect des choses l’avait préoccupée.

– Cela m’a intrigué, continuait-il, et j’ai voulu allumer la lumière. Je ne retrouvais pas le bouton (Quel péché d’orgueil cet ange a-t-il bien pu commettre pour choir chez moi dans cet horrible pyjama, se demandait la propriétaire des lieux). Lorsque j’ai enfin pu allumer, j’ai cru mourir de peur à la vue d’une chambre qui n’avait rien à voir avec la mienne... Étais-je en plein cauchemar ? M’avait-on drogué puis enlevé dans mon sommeil, moi, humble guichetier de banque, qui

ne me connais aucun ennemi ? Je me suis levé et j'ai fait le tour de l'appartement. La porte était fermée à clé, les fenêtres donnaient sur le vide ; j'étais prisonnier, sans même savoir où. Petit à petit, j'ai émergé de ma stupeur et me suis dit que la seule chose à faire était d'attendre. On finirait bien par venir... Si vous n'étiez pas rentrée, je me serais résolu à appeler la police, mais allez leur faire comprendre que vous êtes enfermé dans un appartement qui n'est pas à vous, sans même pouvoir leur en donner l'adresse. Comment auraient-ils fait pour me croire et pour venir me délivrer ? J'ai préféré patienter, donc, et au bout d'un moment, j'ai entendu la clé dans la serrure. Gagné de nouveau par la peur, je me suis caché où j'ai pu, craignant qu'on ne me prenne pour un cambrioleur dangereux et qu'on ne me fasse du mal.

– Cela... vous est-il déjà arrivé, avant ?

– Non, jamais. Où sommes-nous ?

La vieille dame lui donna l'adresse des lieux ; il comprit qu'il était toujours dans la même ville et parut soulagé.

– Me croyez-vous ?

– J'ignore... comment cela a pu vous arriver, mais je vous pense sincère. Quand j'ai voulu me coucher, tout à l'heure, j'ai constaté que les draps n'avaient pas été tirés comme j'ai l'habitude de le faire. Le lit était bizarrement refait, mais je n'y ai pas trop prêté attention... Vous avez bel et bien dû vous réveiller là, ça ne fait pas de doute...

Un silence s'installa. La vieille dame passa dans la pièce d'à côté, ouvrit une armoire et revint avec des habits.

– Ces vêtements ont appartenu à mon défunt mari... A en juger par votre taille, ils pourraient vous aller... De toute façon, vous n'avez pas le choix. Il pleut, neige, et vous n'allez pas retraverser la ville en pyjama. Ah, j'oubliais les chaussures... Attendez un instant.

Quand le jeune homme sortit de la salle d'eau où il s'était changé, la veuve crut revoir la silhouette de son mari, du temps de sa jeunesse. L'ange déchu et lui avaient bien la même taille...

Chacun sentait qu'il aurait dû fournir à l'autre des explications, des considérations sur la situation présente; or les mots peinaient à se frayer un chemin jusqu'à cette chambre.

– Je vous appelle un taxi... À l'heure qu'il est, le métro est fermé. Non, vous ne me devrez rien. Ne vous en faites pas pour ça.

– Je vous renverrai les vêtements dès que je...

– N'en faites rien. Ils sont à vous. Depuis le décès de mon mari, je cherchais un moyen de m'en débarrasser sans me sentir coupable... Et puis, ils vous vont aussi bien qu'à lui. Un jour, je vous croiserai peut-être dans la rue et je croirai le voir réapparaître, ce sera bien. Si vous en voulez d'autres, d'ailleurs...



L'ange était rassuré de s'en tirer à si bon compte. S'expliquer avec des agents, s'il avait dû appeler Police-Secours, ou si la vieille dame n'avait pas été bien disposée en sa faveur, n'aurait pas été une mince affaire, car il n'avait pas tout dit. Pourquoi, au demeurant, aurait-il révélé que son casier judiciaire n'était pas aussi vierge que cette veuve devait le présumer ? Il comportait quelques taches, menues, certes, car notre homme, s'il était bien employé de banque aujourd'hui, ne l'avait pas toujours été. Il avait à son actif deux cambriolages, qui remontaient à plusieurs années, au temps où il zonait et avait été recherché, mais il y avait prescription désormais pour ces écarts de jeunesse. Depuis qu'il s'était réveillé dans l'appartement d'autrui, il se disait qu'il tenait là, maintenant qu'il lui était parfaitement inutile, le concept du cambriolage parfait, qu'il aurait rêvé de mettre au point naguère ; à ceci près, toutefois, qu'il était resté prisonnier de l'appartement, en pyjama et pieds nus. Pour s'introduire, la méthode avait été parfaite, mais pour ce qui est de quitter discrètement les lieux, quelque chose n'était manifestement pas au point.

Maintenant qu'il avait troqué son pyjama vert pour une tenue de ville, l'intrus cherchait les mots pour s'excuser et remercier. Au vu de sa sidération, il n'était guère possible de douter de sa sincérité. Oui, comment la chose s'était-elle produite ? Sans doute n'aurait-il jamais de réponse à

cette question. Pourquoi cela lui était-il arrivé à lui ? Somme toute, il avait eu de la chance de tomber sur une âme compatissante.

Une fois l'ange parti, la vieille dame resta un long moment songeuse, les yeux dans le vague. Ne la prendrait-on pas pour une démente, si elle parlait de cette visite hors du commun ? La démence sénile ! Elle avait l'âge pour ça, et son fils, qui ne la visitait pas souvent et ne l'aimait guère, avait déjà menacé de la placer en maison de retraite si elle commençait à battre la campagne... Mieux valait lui cacher ce qui était arrivé, sans quoi elle risquait d'être traduite devant un tribunal de toubibs et alors, elle pourrait faire ses adieux à l'appartement...

Une image lui restait en tête plus que toute autre : les vêtements de son mari, reprenant forme humaine après des années de repos sur des cintres, puis quittant les lieux... Elle se remit au lit, gênée à l'idée que, un moment plus tôt, un inconnu s'était réveillé là, sous sa couverture. Des images tournoyaient dans sa tête. Son mariage, perdu dans le temps ; son mari jeune, les lieux de leur idylle, puis ceux de leur ennui. Quoi qu'elle entreprît, très vite elle s'était lassée.

Comme tout était silencieux ! Les autos se faisaient rares et la pluie, le vent s'étaient calmés. Comme elle aurait aimé trouver en elle le bouton « arrêt » pour mettre fin à la ronde

des pensées et des regrets, des images surgies d'un peu toutes les époques... Ces visages disparus... Peut-être avait-elle vécu trop longtemps; sa mémoire était pleine à ras-bord et elle aurait aimé l'expurger de tout ce qui était inutile. Elle bâilla. Quelle heure pouvait-il être maintenant ? Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas veillé si tard.

Alors qu'elle allait céder enfin au sommeil, elle tendit l'oreille. Qu'était-ce ? Un craquement. Une souris ? Cela venait du côté de la fenêtre. Un nouveau craquement. Elle se redressa, le cœur battant, fit la lumière et vit une main qui émergeait de derrière les rideaux.